

# ALAN DOSS

## L'homme aux mille histoires

**Alan Doss est président de la Fondation Kofi Annan. Il a passé plusieurs décennies dans les opérations de maintien de la paix des Nations Unies ainsi que dans des programmes de développement. Il est actuellement basé à Genève, d'où il gère les activités quotidiennes de la Fondation.**

Alan Doss est une de ces personnes que l'on pourrait écouter sans fin. Il possède assez d'anecdotes pour toute une vie et il suffit d'une question pour raviver les souvenirs et que les histoires fascinantes démarrent. Fascinant ! Un mot qu'il utilise souvent et qui décrit sa carrière de manière adéquate. Certaines personnes disent que la vie est un long fleuve tranquille mais cela ne semble pas applicable à tous et certainement pas à Alan Doss.

### Deux mentors extraordinaires

Aux deux extrémités de sa carrière se trouvent deux Africains extraordinaires, « deux hommes qui ont une vision et des capacités humaines », dit Alan Doss. Le premier est Dr Bernard Chidzero, pour qui il travaillait pendant sa toute première mission au Kenya en 1966. Dr Chidzero n'était alors pas en mesure de rentrer au Zimbabwe, son pays d'origine, à cause des discriminations faites aux Africains dues aux mouvements séparatistes ayant lieu à cette époque. Le second est bien sûr Kofi Annan, ancien Secrétaire Général des Nations Unies et lauréat du Prix Nobel de la Paix. Tous deux l'ont beaucoup inspiré et aujourd'hui encore,



il partage ce qu'il a appris d'eux dans son travail.

L'objectif de la Fondation Kofi Annan est d'œuvrer « pour un changement politique afin de rendre le monde plus juste et plus paisible », explique Alan Doss. A travers ses actions, il entend ainsi transmettre les valeurs de tolérance, dialogue et diversité de son fondateur. Il est d'avis que les problèmes auxquels le monde doit faire face, tels que les changements climatiques, les migrations ou la pauvreté, ne sont pas nouveaux mais exigent une volonté politique. L'expertise et l'expérience sont là et les solutions doivent être mises en œuvre, selon lui.

### Un début "chanceux"

Alors qu'il terminait l'université, il était temps pour lui de penser à son avenir. A tout juste 21 ans, il était certain d'une chose : il voulait faire quelque chose d'utile et de pratique. « J'ai toujours été très intéressé par le monde au-delà de mes circonstances

immédiates. J'ai eu la chance d'être sélectionné en tant que volontaire pour les Nations Unies en Angleterre afin d'aller travailler dans le bureau de l'UNDP à Nairobi », se rappelle-t-il. A l'écouter, cela sonne presque comme une coïncidence, une voie que la vie a mise sur son chemin et qu'il a acceptée.

Durant sa carrière, il a travaillé dans de nombreux pays à travers le monde ; Kenya, Maurice, Madagascar, Niger, Vietnam, Chine, Thaïlande, Sierra Leone, Libéria et la République démocratique du Congo, la liste peut continuer. Il revient de ces pays avec autant d'histoires que de connaissances géographiques et historiques. Les nombreux projets dans lesquels il a été impliqué couvrent un large éventail de domaines, tels que les questions politiques, économiques, humanitaires et de développement.

*« J'ai toujours été très intéressé par le monde au-delà de mes circonstances immédiates. »*

#### Un voyage "fascinant"

Cela prendrait un livre entier de raconter toutes ses histoires. La terrible sécheresse dévastant le Niger dans les années 70, les étangs à poissons qui étaient d'anciens impacts de bombes des B-52 au Vietnam, les personnes fuyant les massacres des Khmers rouges à la frontière thaïlandaise, l'élection de la toute première présidente du Libéria. Il les a tous vus. Mais l'une des missions dont il souvient particulièrement sont les 5 années qu'il a passées en Chine.

Il est arrivé à Pékin en 1979 afin de négocier l'ouverture d'un nouveau bureau de l'ONU, accompagné de sa fille d'un an et demi et de

sa femme enceinte, Soheir. « Nous étions une fenêtre ouverte sur le monde, qui avait été fermée depuis 1948 », dit-il de cette présence initiale des Nations Unies à Beijing. Les conditions de vie étaient alors quelque peu différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui. Il se souvient qu'à cette époque, il n'y avait qu'un seul restaurant ouvert aux étrangers après 20 heures, un permis était nécessaire pour voyager au-delà de 20km en dehors de la capitale et seulement quelques villes étaient ouvertes aux Occidentaux. L'un des premiers projets demandés par le gouvernement chinois était le développement de l'énergie solaire, domaine dans lequel ils sont maintenant leaders. Alan Doss explique que des petites choses, comme l'ouverture d'un restaurant privé, représentaient d'importantes avancées pour permettre à la Chine d'arriver là où elle en est aujourd'hui.

#### Le futur de la paix

Comme Alan Doss le souligne, la construction de la paix englobe de multiples aspects. Mais une chose est certaine, dit-il, il est nécessaire d'avoir une compréhension profonde des racines des problèmes actuels et seulement à ce moment, il est possible d'aller de l'avant. Il est bien sûr essentiel de gérer les conséquences, qui sont souvent humanitaires, mais il est tout aussi important de se pencher sur les causes, qui sont souvent politiques. C'est pourquoi un soutien politique est la clé, selon lui. « Le progrès est possible ! Cela ne sera pas sans obstacle et linéaire. Il y aura des détours sur le chemin mais il faut que nous continuions ». Et il ne fait aucun doute qu'il continuera.

Laurane Briguet